

Si nous réfléchissons ensemble ? Regard croisé depuis les bibliothèques interculturelles....

Parole à Hélène Schär et à Adriana Mumenthaler
Propos recueilli pour forum lecture par Carole-Anne Deschoux

Résumé

Les bibliothèques interculturelles ont une grande et longue expérience dans la construction de liens culturels avec des personnes venant de régions linguistiques très différentes ; comment faire quand d'un côté ces dernières cherchent à identifier les dimensions de notre société de l'écrit et se faire une place et que de l'autre notre société n'est pas encore prête à tenir compte de ce que ce qu'elle pourrait recevoir ? A l'heure où les bibliothèques interculturelles se questionnent aussi sur leur avenir, elles peuvent indéniablement contribuer à alimenter le débat sur l'avenir des bibliothèques en général en attirant l'attention sur des détails, en partant des décalages et des rencontres qui sont au cœur de leur quotidien et en contribuant à la modification des représentations de « l'étranger ». Cet étranger qui est aussi quelqu'un qui peut offrir quelque chose...

Mots-clés

bibliothèques interculturelles, intégration

⇒ *Titel, Lead und Schlüsselwörter auf Deutsch am Schluss des Artikels*

Auteurs

Hélène Schär, helene.schaer@sunrise.ch
Adriana Mumenthaler, mumenthaler@croix-rouge-ge.ch
Carole-Anne Deschoux, carole-anne.deschoux@hepl.ch

Si nous réfléchissons ensemble ? Regard croisé depuis les bibliothèques interculturelles....

Parole à Hélène Schär et à Adriana Mumenthaler

Propos recueilli pour forum lecture par Carole-Anne Deschoux

« Pour que l'espace soit représentable et habitable, pour que l'on puisse s'y inscrire, il doit raconter des histoires, avoir toute une épaisseur symbolique, imaginaire, légendaire. Sans récits – ne serait-ce qu'une mythologie familiale, quelques souvenirs -, le monde resterait là, indifférencié ; il ne nous serait d'aucun secours pour habiter les lieux où nous vivons et construire notre demeure intérieure. »

M.Petit (2014)

En regard de la composition de notre société, de la place du livre et de la prégnance de l'écrit, les bibliothèques interculturelles ont quelque chose à partager avec nous sur cette thématique. Comme pionnières, elles bénéficient d'une grande expérience dans l'adaptation aux « usagers de l'ombre ». A plusieurs occasions, nous avons déjà pu constater l'important travail que nos collègues bibliothécaires effectuent. Par ce qu'elles offrent ou ce qu'elles n'offrent pas, ces bibliothèques peuvent assurément nourrir notre réflexion, réinterroger les choix de notre société et nous permettre d'esquisser des bibliothèques d'un futur proche mais déjà là...

En Suisse, rappelons que les bibliothèques interculturelles sont chapeautées par une association faitière qui s'appelle Interbiblio (Schär, 2014). Cette dernière compte actuellement 21 membres. Chaque membre nomme deux délégués qui se réunissent en dehors de l'assemblée générale deux fois par an dans une des bibliothèques du réseau. Les contacts s'effectuent et s'entretiennent de manière informelle ou lors de formation continue. On échange, on discute de projets communs ou de ceux des autres bibliothèques ; on fait le point sur l'actualité en Suisse dans le domaine de l'interculturalité et dans le domaine des bibliothécaires. Interbiblio assume donc aussi un modeste secrétariat qui assure la coordination, la diffusion des informations (événements, newsletter) et prend en charge parfois financièrement la formation continue. Elle s'occupe également de mettre à disposition des ressources internes pour ses membres sur son site web (www.interbiblio.ch)

Interbiblio a également le souci du démarchage auprès des politiques et des fondations ; elle entretient les contacts avec les cantons et les communes, surtout avec les responsables des offices d'intégration. Ainsi par ces échanges, son travail et ses membres ont gagné en légitimité.

Dans cet article, nous voulons explorer la place des bibliothèques interculturelles et voir si nous pouvons penser les bibliothèques du futur à partir de leurs pratiques et de leurs expériences.

Pour nous projeter dans cette réflexion, nous avons envisagé un dispositif. Nous avons demandé à deux personnes de développer une réflexion, sans se concerter, à partir de questions que nous avons formulées ; l'une, Hélène Schär, habite en Suisse allemande et assume la fonction de présidente de la faitière Interbiblio et l'autre, Adriana Mumenthaler, est la responsable de la bibliothèque interculturelle de Genève qui porte le nom de Centre interculturel de la Croix-Rouge. Ces dames ont accepté de s'engager dans un dialogue croisé. Elles ont d'abord choisi une ou plusieurs questions parmi celles qui leur avaient été envoyées. Puis, elles ont développé une réflexion sans se concerter. A la fin du texte, chacune devait envoyer une question formulée à l'attention de sa collègue. Ces textes ont été transmis à notre comité, assumé par Carole-Anne Deschoux. Les questions proposées à choix étaient :

A quoi ressemblerait une bibliothèque du futur ?

Quels matériels ? Dans quel lieu ? Qui seraient les usagers ? Sur quels supports ?

Quel rôle assumeraient les bibliothèques interculturelles dans cette perspective ? Quels objectifs viser ?

Quelle place aux bibliothèques municipales ?

Quels rapports aux écoles ?

Quelles langues seraient présentes ?

Quelle est la place des nouvelles technologies ?

I) Parole à Hélène Schär

A quoi ressemblerait une bibliothèque du futur ?

Ma propre vision de bibliothèque du futur semble très utopique, mais néanmoins je trouve que c'est important de se lancer dans cette projection pour trouver un chemin plausible qui soit réalisable également financièrement.

Chaque bibliothèque – et pas seulement celle qui s'appelle interculturelle – devrait se présenter comme lieu de rencontre où tout le monde est bien accueilli, où toutes les langues sont représentées et présentes dans les médias, où chaque culture a sa place et se voit considérée équivalente aux autres. Il y aurait des manifestations et animations pour tous et toutes dans des langues qui se référeraient à une multitude de cultures différentes.

De telles bibliothèques devraient évidemment faire appel aux ressources de toute la population. Comme les bibliothécaires ne pourraient évidemment pas couvrir tous les besoins des usagers, les professionnelles devraient solliciter des personnes d'autres langues et cultures. Ainsi par cette collaboration, le monde des bibliothécaires s'enrichissait et deviendrait plus « harmonieux », plus « généreux ». Conjointement, les personnes allophones se sentiraient appréciées et utiles. Par ce changement de posture et de place, le regard sur elles se modifierait aussi ; elles pourraient être introduites, par conséquent, dans des domaines qui leur sont aujourd'hui encore refusés. La bibliothèque participerait ainsi au partage des ressources culturelles et sociales.

Les bibliothèques gagneraient de surcroît une légitimité perdue et renoueraient avec une mission éducative datant de l'époque des lumières, car reconnaissons, qu'actuellement, cette finalité a été quelque peu oubliée. Cette perspective permettrait sa résurgence.

Par conséquent si les bibliothèques municipales prennent au sérieux cette perspective de socialisation, les bibliothèques interculturelles ne deviennent plus nécessaires, car les attentes de l'ensemble de la population seraient couvertes.

Dès lors il est bien évident que de telles bibliothèques devraient être financées par l'état et supposeraient beaucoup plus de moyens que ce qui leur sont octroyés actuellement. En tant que service public, elles recevraient des fonds régulièrement.

Car les bibliothèques, par ce côté « éducatif », viseraient également des aspects préventifs. Les usagers ne seraient pas seulement acceptés, mais appréciés et donc beaucoup mieux intégrés dans leur quotidien. Cet aspect « de liant social » est crucial pour notre société actuelle.

Ainsi ces « nouvelles » bibliothèques se présenteraient comme des centres culturels « globaux » où toutes les personnes qui le veulent peuvent entrer, sortir et se sentir à l'aise. Les taxes d'inscription à de tels établissements seraient bon marché pour ne repousser personne.

Il est évident que ces lieux devraient se trouver dans chaque quartier et entretenir des collaborations avec les écoles. Par exemple, les bibliothèques pourraient prêter une grande quantité de livres dans les langues parlées par les élèves, en fournissant des caisses de livres qui seraient renouvelées au rythme fixé avec les enseignant-e-s. Les livres des caisses pourraient être choisis en fonction des thèmes étudiés en classe. Les écoles auraient toujours des livres et des moyens en phase avec ce qui est actuel pour les classes. Elles pourraient envisager des coins intimes pour la lecture individuelle et contribueraient à aider le livre à retrouver une place plus importante. Les différentes langues présentes permettraient de reconnaître la diversité des provenances dans les classes et d'initier des échanges sur les aspects interculturels en « piquant » ainsi la curiosité envers d'autres cultures.

Quel rôle assumerait les bibliothèques interculturelles ?

Les bibliothèques interculturelles travaillent déjà dans une perspective orientée vers le futur. Différentes recherches montrent que les usagers se trouvent plus à l'aise dans ce genre de lieu, que les personnes qui travaillent dans les bibliothèques interculturelles les traitent plus aimablement et leur accordent plus de temps pour répondre à leurs besoins. Notons une grande différence qui est celle des usagers qui sont considérés comme une ressource précieuse par rapport à leur-s culture-s et à leur-s langue-s. Ils apprécient

pouvoir échanger sur les livres choisis et contribuer à enrichir l'offre des bibliothèques. Mais les usagers n'ont pas de statut officiel. Ils devraient être beaucoup plus reconnus à tous les niveaux : moralement, socialement et financièrement. Cette revalorisation pourrait fonctionner comme modèle. J'ai assisté récemment à un examen d'un bachelor portant sur cette problématique. Le professeur a commenté les finalités qui ne devraient pas être réservées exclusivement qu'aux bibliothèques interculturelles mais elles devraient être étendues à l'ensemble des bibliothèques. Cette remarque reprend la réflexion que j'ai essayé de formuler et qui constitue le point central de mon propos. Finalement, à y réfléchir, ma perspective n'est peut-être même pas si utopique que ça ?

Actuellement, selon mon point de vue, les bibliothèques interculturelles sont considérées très souvent comme moins professionnelles. Elles sont contraintes de travailler avec beaucoup de bénévoles, ont moins de budgets. Et nous le savons, malheureusement le bénévolat est toujours considéré comme moins sérieux et justement moins professionnel. C'est dommage, car très souvent se sont les bénévoles qui sont les plus engagés !

Je rajouterai aussi qu'il existe encore beaucoup de préjugés, au quotidien, envers les étrangers. De façon récurrente, j'ai entendu dire dans les bibliothèques municipales que les étrangers ne lisent pas du tout et donc qu'il ne fallait pas leur offrir des livres dans leur langue. Je n'ai jamais entendu ce genre de commentaire dans les bibliothèques interculturelles. Il y a donc un ENORME enjeu pour maintenir les bibliothèques plus ouvertes à l'Autre et à ce qu'il peut offrir.

Les bibliothèques interculturelles cherchent à être accessibles, car elles veulent s'adresser aux plus d'usagers possible. Très souvent les personnes venant d'ailleurs ne connaissent pas le fonctionnement d'une bibliothèque, ignorent qu'elles peuvent emprunter des livres mais qu'elles doivent aussi les rapporter - après les avoir lus ou simplement vus. Elles ont donc souvent certains scrupules à entrer dans une bibliothèque. Mais en leur montrant la présence de leur langue, elles se sentent invitées à entrer. Et voilà qu'elles se retrouvent chez soi !

C'est ce rôle, ces expériences que les bibliothèques interculturelles ont à offrir. A mon avis, elles devraient être un exemple. Elles devraient être considérées comme une possibilité future dans une Suisse fière de sa diversité culturelle et linguistique.

La question que je formulerais et que j'adresse à Adriana serait la suivante :

Comment envisager concrètement une bibliothèque du futur et quelle est la place des bibliothèques interculturelles dans cette perspective ?

II) Parole à Adriana Mumenthaler

A quoi sert-elle une bibliothèque interculturelle ?

La bibliothèque interculturelle de Genève: un lieu de proximité

Les migrants: leur intégration, leur regard sur la Suisse

L'immigration n'a jamais atteint des chiffres autant élevés dans le monde entier. Les démocraties sont questionnées partout dans le monde ; des guerres sanglantes de longue durée endeuillent le Moyen Orient ; les conflits d'ordre ethnique, religieux, mais aussi la misère font fuir la population en masse. Les gouvernements luttent pour contenir cet exode ; des murs se dressent sur les frontières, mais rien n'y fait. L'être humain, qui cherche des meilleures conditions de vie, se lance courageusement dans une aventure qui parfois finit tragiquement. La bibliothèque interculturelle de Genève est un lieu refuge, une référence pour tous ces migrants qui la fréquentent dans l'espoir de trouver un peu de soutien, un peu de chaleur, un peu de réconfort. Nous avons choisi de partir de la parole de nos usagers à propos de notre bibliothèque. Quel regard portent-ils sur elle ? la Suisse ? Quelles attentes ? Quel vécu ? Pourquoi restent-ils parmi nous ?

Un petit retour en arrière

La Bibliothèque interculturelle a été créée en 1993, à une période où l'interculturalité n'était pas encore un sujet « de pointe », comme il l'est actuellement. Elle avait défini un double objectif : i) permettre aux migrants de lire dans leur langue maternelle et ainsi de garder le contact avec leur culture d'origine pour viser une meilleure intégration dans la société d'accueil, ii) faire découvrir et partager aux genevois la richesse culturelle d'autres pays.

Pourquoi une telle bibliothèque ?

Avec un 40% de population étrangère Genève se devait d'ouvrir un lieu interculturel où un rapprochement des personnes qui ont des façons de faire, de penser et de dire parfois très différents pouvaient se découvrir par la lecture et l'écriture.

Pour nous, dans la société plurilingue et pluriculturelle actuelle, il est nécessaire de mettre à disposition des lecteurs et des apprentis-lecteurs des livres en plusieurs langues - ceci dès le plus jeune âge et jusqu'à l'âge adulte.

Démocratiser la lecture est notre but. Que les lecteurs (adultes, enfants, familles) soient germanophones, albanophones, lusophones, hispanophones, russophones, anglophones ou arabophones, tous devraient avoir accès à des livres qu'ils ont certainement de la peine à se procurer ici – en terre genevoise.

Les ouvrages présentés offrent une vaste ouverture aux mondes. En effet, ils sont écrits en plus de 250 langues différentes. Ainsi bien des personnes étrangères résidentes à Genève peuvent, en ce lieu, puis chez eux, retrouver des traces de leur culture et y initier leurs enfants à ce qu'ils ont vécu ou non.

Il est vrai qu'actuellement dans certaines bibliothèques municipales on peut trouver des livres dans des langues. Mais le choix est limité : l'allemand, l'anglais ou l'espagnol et aussi quelques livres en arabe ou albanais pour les enfants... Et que fait-on des autres langues représentées à Genève ? Pourquoi favoriser quelques unes et écarter d'autres ?

C'est là qu'intervient notre riche collection de livres, le nécessaire savoir faire de notre bibliothèque et l'importance du réseau des bibliothèques interculturelles.

Comme le réseau et les bibliothèques sont gérés par des équipes provenant du monde entier, nous avons la force de nous procurer des livres en plus de 280 langues. Accueilli par des bénévoles parlant différentes langues, notre public se sent rapidement à l'aise et devient peu à peu une ressource pour la recherche d'ouvrages, pour l'accès au thème des livres et pour d'autres aspects que nous ne maîtrisons pas qui ne sommes pas locuteurs des langues en question.

Et des suites ?

À l'écoute permanente des besoins des visiteurs, notre bibliothèque a créé plusieurs activités qui ont transformé cette simple bibliothèque en véritable lieu d'animation interculturelle.

Le contact régulier avec d'autres bibliothécaires, éducateurs, animateurs et enseignants, l'écoute de notre public, nous permet de faire circuler nos livres et de proposer des activités stimulantes à ceux et celles qui n'ont pas eu l'habitude, jusqu'à présent de développer des pratiques autour de la lecture. Nous proposons ainsi des lectures à haute voix, des conférences, du prêt de livres en lot, des livres bilingues, des fêtes, des manifestations culturelles, etc...

Nous comptons aussi avec un vaste choix de livres en français et bilingues pour favoriser le passage de la langue d'origine à la langue d'accueil. Rappelons aussi au passage que les bibliothèques sont gérées par des équipes provenant du monde entier.

Une bibliothèque interculturelle doit ainsi servir de passerelle entre les migrants et les différentes institutions genevoises pour faciliter une intégration digne de la Suisse.

Le rapprochement continu entre les livres, langues, familles, bibliothèques, écoles, crèches, institutions éducatives est essentiel pour la pérennité de notre bibliothèque interculturelle.

Nous souhaitons une vraie politique « d'accès à la lecture pour tout le monde » qui doit prendre la mesure des besoins d'une société plurielle en tension entre les ressources offertes par sa diversité et la nécessité de renforcer la compréhension réciproque.

Une bibliothèque du future devrait être un lieu de proximité où l'on rencontre l'autre et soi-même par les livres dans plusieurs langues et par les activités autour de ces livres

Au quotidien, nous constatons qu'il nous manque des ressources. La question que j'adresse à Hélène est la suivante :

Est-ce à Interbiblio de soutenir financièrement les bibliothèques interculturelles pour combler rapidement les différents besoins en matière d'acquisitions d'ouvrages des langues demandées par notre public ? Ou est-ce à l'Etat ou à d'autres instances d'en assumer la responsabilité vu qu'il s'agit d'une question qui touche au bien être d'une société ?

III) Coda de la rédaction de forum lecture par Carole-Anne Deschoux

Il n'est pas évident de se lancer dans un tel dispositif. Que dire ? Comment le dire ? A qui ? Ce dispositif est finalement une mise en abîme d'une rencontre avec l'Autre ; l'Autre dont on ignore la réaction ; l'Autre dont on ignore la rédaction. Nos intrépides interlocutrices ont joué le jeu et nous les en remercions. Nous n'allons pas nous lancer dans une analyse de texte, nous évoquons simplement quelques pistes de réflexion sommaires que l'on peut formuler à la suite de cette rencontre.

L'expertise et ce qui se fait dans les bibliothèques interculturelles deviennent incontournables comme « matière » à penser compte tenu de la composition sociale et culturelle de la société actuelle.

Si nous reprenons les questions que nous avons adressées à nos deux interlocutrices, finalement une *bibliothèque du futur* serait sous haute tension. Elle aurait à la fois le souci de relier ce qui existe et configure un espace géographique donné en fonction de son-ses histoire-s avec des personnes, des langues et des référents socioculturels du quotidien qui ne partagent pas forcément cet héritage. Obligatoirement ouverte, elle s'adresserait à *tout le monde*. Elle serait à la fois inter et intra-culturelle. Il est encore trop tôt pour imaginer *le matériel, les lieux, les supports* et nous constatons que les préoccupations liées *aux nouvelles technologies* ne sont pas formulées. Mais une chose est certaine, *c'est l'humain* qui est au centre. Cet humain de tout âge aux langues multiples serait approché par des activités qui supposent de l'écrit. La bibliothèque aurait ainsi une fonction de médiation culturelle et sociale qui assumerait une double fonction de socialisation et d'éducation visant à articuler des problématiques individuelles et collectives.

Elle pourrait assumer un service de personnels fixes et de stagiaires qui serait en contact avec les écoles, avec les prisons, avec des maisons de quartier ou des associations (Prodon, 2014); elle prêterait des malles à livres, organiserait des ventes de livres ou des trocs. Elle inviterait des auteurs, des slamers. Des personnes liraient des histoires, présenteraient les langues parlées ou évoqueraient leurs parcours et évoqueraient leur place dans notre société, mais aussi leur rapport à la langue, à leur histoire (Crettaz) et aux autres générations (Prodon). Montrer, inviter, faire parler des personnes qui ont « réussi » à trouver une place « admirable » nous semble important.

Si les bibliothèques interculturelles étaient à penser à partir des bibliothèques municipales, elles pourraient, par exemple, être itinérantes et avoir dans chaque bibliothèque de quartier un coin « interculturel » ou « plurilingues » qui serait assumé par des personnes qu'elles auraient formées. Ces personnes seraient des employés affiliés aux bibliothèques interculturelles mais aussi des ressortissants d'autres pays, parlant d'autres langues qui seraient des usagers des bibliothèques. Il y aurait donc un budget de la Ville attribué à ce travail de proximité où des personnes pourraient lire, présenter et indiquer le contenu des livres. Il importe que ces personnes se sentent utiles et puissent donner aussi quelque chose à cette société qui les accueille.

Pour tous et toutes, comme le disait Monica Prodon (2010), les bibliothèques interculturelles sont vraiment des carrefours, des lieux d'exploration, entre le passé et l'avenir, nous permettant de nous orienter au mieux et de nous projeter. Une tâche que toutes les bibliothèques devraient se fixer comme objectif.

Mais maintenant que l'exercice est fini, qui va récolter cette bouteille lancée à la mer ? Qui sera le pirate ou le capitaine qui s'en emparera ?

Bibliographie d'articles parus dans notre revue

- Crettaz, D. (NS). *Le livre comme moyen d'intégration*, <http://www.forumlecture.ch/sysModules/obxLeseforum/Artikel/58/Le-livre-comme-moyen-d-integration.pdf>, consulté le 2 décembre 2014.
- Ducret, K. (NS). *La Bibliothèque Interculturelle de la Croix-Rouge genevoises "LIVRES DU MONDE" et sa boutique de livres d'occasion*, <http://www.forumlecture.ch/sysModules/obxLeseforum/Artikel/309/La-Bibliotheque-Interculturelle-de-la-Croix-Rouge.pdf>, consulté le 2 décembre 2014.
- Hocké, M. (2011). *Une ouverture sur la diversité culturelle*, numéro 2, <http://www.forumlecture.ch/sysModules/obxLeseforum/Artikel/184/Une-ouverture-sur-la-diversite-culturelle.pdf>, consulté le 2 décembre 2014.
- Hocké, M. Prodon, M. (1999). *Apprendre à lire autour du monde : une exposition itinérant*, <http://www.forumlecture.ch/sysModules/obxLeseforum/Artikel/287/Apprendre-a-lire-autour-du-monde-une-exposition.pdf>, consulté le 2 décembre 2014.
- Petit, M. (2014). *Lire le monde, expériences de transmission culturelle aujourd'hui*, Paris : Belin.
- Prodon, M. (1996). *Prolivreglotte*, <http://www.forumlecture.ch/sysModules/obxLeseforum/Artikel/142/POLIVREGLOTTE-Une-nouvelle-bibliotheque-interculturelle.pdf>, consulté le 2 décembre 2014.
- Prodon, M (2010). *Les spécificités de la bibliothèque interculturelle du point de vue de Globlivres*, <http://www.forumlecture.ch/sysModules/obxLeseforum/Artikel/441/specificites-bibliotheques-interculturelles.pdf>, consulté le 14 novembre 2014.
- Schär, H. (2014). *20 Jahre interkulturelle Bibliotheken Schweiz*, <http://www.forumlecture.ch/sysModules/obxLeseforum/Artikel/435/20-Jahre-Interkulturelle-Bibliotheken.pdf>, consulté le 14 novembre 2014.
- Ulrich, A.,K. (NS). *Une bibliothèque interculturelle à Genève*, <http://www.forumlecture.ch/sysModules/obxLeseforum/Artikel/382/Une-Bibliotheque-intercultuaGeneve.pdf>, consulté le 2 décembre 2014.

Auteures

Helene Schär est présidente de Interbiblio, Association faitière des bibliothèques interculturelles en Suisse, depuis 2007. Avant sa retraite en 2007, elle a été gérante du Fonds livres pour enfants et jeunes Baobab pendant 27 ans. Elle a fondé et géré la série Baobab, livres pour enfants et jeunes d'auteurs d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine. Comme gérante, elle a également publié et édité la liste de recommandations de livres pour enfants et jeunes „Fremde Welten“ (aujourd'hui Kolibri). Helene Schär a fondé avec un groupe de parents intéressés la bibliothèque interculturelle à Bâle JUKIBU et a contribué à la création de l'association faitière des bibliothèques interculturelles Interbiblio.

Adriana Mumenthaler est actuellement Coordinatrice du Centre d'intégration culturelle de la Croix-Rouge genevoise et la responsable de la Bibliothèque interculturelle et de la formation des cours français en tant que formatrice d'adultes. Les thèmes de travail et de réflexion qui jalonnent sa carrière tournent principalement autour des questions d'intégration, d'interculturalité, de migration et d'alphabétisation. Elle a aussi à son actif plusieurs collaborations avec l'Université de Genève, le bureau de l'intégration et plusieurs associations locales genevoises. Elle est également membre du Comité de l'Association du club Unesco Genève et de l'Association Interbiblio Suisse"

Carole-Anne Deschoux est professeure-formatrice à la HEP Vaud en didactique du français. Actuellement, elle travaille sur les questions de livres plurilingues tant en formation initiale, continue qu'en recherche.

Cet article a été publié dans le numéro 1/2015 de forumlecture.ch

Und wenn wir gemeinsam nachdenken würden? Die Sicht der interkulturellen Bibliotheken...

Gespräch mit Hélène Schär und Adriana Mumenthaler
Dokumentiert von Carole-Anne Deschoux für leseforum.ch

Abstract

Interkulturelle Bibliotheken haben eine lange Erfahrung beim Aufbau kultureller Beziehungen zwischen Menschen aus unterschiedlichen Sprachregionen. Was tun, wenn diese Menschen unsere Gesellschaft und Schriftkultur verstehen und darin einen Platz finden wollen, diese Gesellschaft aber (noch) nicht fähig ist, zu erkennen, dass sie im Gegenzug für diese Integration auch ganz viel bekommt?

Wenn die interkulturellen Bibliotheken über ihre Zukunft nachdenken und dabei die Aufmerksamkeit auf bestimmte Details lenken, von Unterschieden und Begegnungen sprechen, die sie jeden Tag erleben und den Blick vom «Ausländer» der etwas will, zum „Ausländer“, der etwas zu geben hat, richten, tragen sie zweifellos zur Debatte über die Zukunft der Bibliotheken im Allgemeinen bei.

Schlüsselwörter

Interkulturelle Bibliotheken – Integration